

Comment savoir ce qui est interdit sur internet?

Joss Wright décrit les défis techniques et éthiques de la censure en ligne.



L'idée qu'internet est un bastion sans loi de la liberté d'expression et de l'accès à l'information demeure étonnamment persistante. Tandis que nous sommes conscients du potentiel de l'internet pour la surveillance importune des masses, et que nous nous rendons compte de plus en plus que des compagnies telles que Google et Facebook transforment nos vies privées en profits, nous continuons joyeusement de publier en ligne quelques unes de nos données les plus intimes.

A l'échelle mondiale, le rôle d'internet qui limite plus qu'il ne permet l'accès à l'information est bien connu. Nul n'ignore les filtres utilisés par des pays comme la Chine, l'Iran et la Turquie. Ce qui est beaucoup moins connu c'est le fait que dans de nombreux pays à travers le monde, y compris le Royaume-Uni et d'autres pays d'Europe, des moyens de restreindre les accès sont développés et activement appliqués.

Activistes, pirates informatiques, et universitaires ont tous étudié la censure en ligne depuis plus d'une dizaine d'années. Les activistes et autres informaticiens se sont principalement concentrés sur l'analyse des filtres et le développement de technologies pour les contourner: Quels contenu et mots-clés sont bloqués en Iran? Comment les utilisateurs d'internet en Turquie peuvent-ils accéder à YouTube au moment où la dernière interdiction en date entre en vigueur? Comment les utilisateurs mobiles de EE au Royaume Uni peuvent-ils contourner des filtres pour non-adultes extrêmement restrictifs?

Plus récemment, et à moindre échelle, de plus larges questions sont posées sur la censure: Pourquoi certains sujet sont filtrés tandis que d'autres sont ignorés? Comment les circonstances, telles que l'instabilité politique, changent-elles les cibles et la sévérité de la censure? En tant que choix actif de la part des censeurs nationaux et privés, la censure fournit des informations intéressantes sur les motivations de ceux qui contrôlent le réseau. A la [Oxford Internet Institute](#) (institut de recherche sur l'internet de l'Université d'Oxford), je dirige en ce moment un projet financé par Google dans lequel nous cherchons à répondre à ces questions en utilisant les outils des sciences de l'informatique et des sciences sociales.

L'un des soucis majeurs de cette recherche consiste à obtenir suffisamment de données fiables concernant la pratique de la censure. D'un certain point de vue, la recherche sur les filtres de l'internet est simple: essayez d'accéder à la Pirate Bay depuis une connexion au Royaume Uni, vous avez peu de chances de succès, car un jugement de la Cour suprême datant de 2012 a exigé que les six adresses ISP les plus importantes du pays bloquent ce site et cette censure est facile à détecter. Ce qui est beaucoup plus difficile, à partir d'une connexion au Royaume Uni, c'est de voir ce qui est censuré pour un utilisateur à Shenzhen, Almaty, ou Sana'a.

Les outils de recherche traditionnels en matière de libertés des médias peuvent fournir d'excellentes informations au sujet de la censure. Mais les mesures effectuées sur internet, quelque soit leur degré de complexité, ne peuvent pas rivaliser avec les connaissances contextuelles d'un expert local. Il est peut-être possible de détecter que Facebook est bloqué, mais comment ce blocage est dépeint, comment il est rationalisé, et comment il s'inscrit dans la culture et la politique locales sont des questions qui exigent des réponses humaines.

La recherche 'humaine' s'accompagne cependant de coûts et de risques. Tandis que les experts locaux peuvent apporter un avantage significatif, la nécessité d'établir une relation avec des collaborateurs appropriés limite cette approche à des cas très précis. Pour étudier les réponses à des événements naissants, tels que le blocage presque total en Egypte des connexions internationales pendant la révolution en 2011, la mise en place d'un réseau local d'experts techniques en seulement quelques jours n'est pas une stratégie fiable.

Une complication supplémentaire tient au fait que l'on détecte la censure habituellement en essayant d'accéder au contenu bloqué: une censure de Facebook est détectée en essayant d'entrer Facebook. Dans certains cas, tenter d'accéder aux sites bloqués n'aura aucune

conséquence, en revanche, examiner la censure de forums de discussion pour homosexuels dans des pays où ils sont illégaux ou essayer d'accéder à un forum d'extrémistes au Royaume Uni, peut engendrer des peines graves. Particulièrement quand les risques sont inconnus, ou imprévisibles, il y a des contraintes morales sérieuses pour mener des expériences sur les réseaux à travers des procurations humaines.

Certaines approches pour l'analyse de la censure utilisent un logiciel qui détecte les filtres automatiquement, et ce logiciel peut être téléchargé gratuitement par les utilisateurs. S'il y a suffisamment d'utilisateurs, les données ainsi obtenues peuvent être détaillées et complètes, mais cela entraîne davantage de préoccupations morales. Un utilisateur peut être heureux d'aider à étudier les libertés en ligne en installant le logiciel, mais serait beaucoup moins content d'apprendre que le logiciel se connecte automatiquement aux sites internet bloqués ou illégaux de façon régulière.

La censure peut être étudiée plus directement à travers les services de procuracy tels que Virtual Private Networks, ou le réseau d'anonymisation Tor. Tout naturellement, mais c'est fort malheureux, beaucoup de ces techniques visent à échapper plutôt qu'étudier la censure; par conséquent, de nombreuses procurations publiques fournissent une perspective sur l'internet du point de vue des États-Unis ou de l'Europe, mais très peu permettent cette même perspective de la Corée du Nord par exemple.

Une approche plus sophistiquée d'un point de vue technique consiste à se servir des services existants sur l'internet pour collecter des informations sur les manipulations du réseau. Des expériences avec certains outils, tel le Domain Name Service (DNS), peuvent révéler beaucoup d'informations sur la censure, comment elle est exercée et à quels endroits. D'autres techniques semblables sont aussi utiles en exploitant les particularités de la façon dont fonctionnent les protocoles internet de base. À la Internet Institute d'Oxford, notre recherche aux moyens de ces outils nous a permis d'étudier les variations de la censure d'un bout à l'autre de la Chine, et de découvrir des tendances et des modèles dans le filtrage du réseau au cours du temps.

Nous ignorons encore la raison pour laquelle certains mouvements en Chine sont entièrement coupés, alors que d'autres, apparemment similaires, sont déviés vers des ordinateurs à Beijing. Nous ne sommes pas entièrement sûrs de savoir pourquoi une partie des mouvements destinés au site internet du projet Tor sont en fait acheminés vers un service de toilettage pour animaux en Floride. Ce que nous croyons fermement, cependant, c'est que le potentiel de l'internet comme outil de contrôle rivalise avec sa capacité à fournir un accès, et que nous devons comprendre et défier cette tendance si l'internet doit continuer à promouvoir la liberté d'expression plutôt qu'à l'entraver.

Dr. Joss Wright est chercheur à la Internet Institute, Université d'Oxford. Il se concentre dans son travail sur la recherche autour de la censure en ligne et du développement des technologies pour améliorer l'intimité.

Débat sur la Liberté d'Expression

Thirteen languages. Ten principles. One conversation.

<https://freespeechdebate.com/fr>

Publié le: octobre 21, 2014